

gentleman arriva à la gare, neuf heures moins dix sonnaient à toutes les horloges de Londres.

Phileas Fogg, après avoir accompli ce voyage autour du monde, arrivait avec un retard de cinq minutes !... Il avait perdu.

## LE TOUR DU MONDE EN 80 JOURS

D'APRÈS JULES VERNE

### NEW-YORK (2)

- *Vous êtes certain de ce que vous avancez ? demanda Phileas Fogg*
- *Certain, monsieur, répondit le mécanicien. N'oubliez pas que, depuis notre départ, nous chauffons avec tous nos fourneaux allumés, et si nous avons assez de charbon pour aller à petite vapeur de New York à Bordeaux, nous n'en avons pas assez pour aller à toute vapeur de New York à Liverpool !*
- *J'aviserai, répondit Mr. Fogg.*

Passepartout, qui écoutait en cachette, avait compris. Il fut pris d'une inquiétude mortelle. Le charbon allait manquer ! Et ayant rencontré Fix, il ne put s'empêcher de le mettre au courant de la situation.

- *Alors, lui répondit l'agent les dents serrées, vous croyez que nous allons à Liverpool !*
- *Parbleu !*
- *Imbécile !* répondit l'inspecteur, qui s'en alla, haussant les épaules.

Le soir, Phileas Fogg fit venir le mécanicien et lui dit :

- *Poussez les feux et faites route jusqu'à complet épuisement du combustible.*

Le navire continua donc de marcher à toute vapeur. Mais ainsi qu'il l'avait annoncé, deux jours plus tard, le 18, le mécanicien fit savoir que le charbon manquerait dans la journée.

Vers midi, après avoir calculé la position du navire, Phileas Fogg donna l'ordre d'aller chercher le capitaine Speedy. Quelques minutes plus tard, au milieu de cris et de jurons, une bombe arrivait sur la dunette. Cette bombe, c'était le capitaine Speedy.

- *Où sommes-nous ?* s'écria t-il, la face congestionnée.
- *A sept cent soixante-dix milles de Liverpool,* répondit Mr. Fogg avec un calme imperturbable.
- *Pirate !* s'écria Andrew Speedy.
- *Je vous ai fait venir, monsieur... pour vous prier de me vendre votre navire.*
- *Non ! De par tous les diables, non !*
- *C'est que je vais être obligé de le brûler.*
- *Brûler mon navire !*
- *Oui, du moins dans ses hauts, car nous manquons de combustible.*
- *Brûler un navire qui vaut cinquante mille dollars.*
- *En voici soixante mille !* répondit Phileas Fogg, en offrant au capitaine une liasse de bank-notes.

Cela fit un effet prodigieux sur Andrew Speedy qui en oublia en un instant sa colère, son emprisonnement, tous ses griefs contre son passager.

- *Et la coque en fer me restera,* dit-il d'un ton singulièrement radouci.
- *La coque en fer et la machine, monsieur. Est-ce conclu ?*
- *Conclu.*
- *Bien. Faites démolir les aménagements intérieurs et chauffez avec ces débris.*

La dunette, les cabines, les logements, le faux pont, tout y passa.

Le lendemain, 19 décembre, on brûla la mâture. On abattit les mâts, on les débita à coups de hache.

Le 20 décembre l'Henrietta n'était plus qu'un bâtiment rasé comme un ponton.

A dix heures du soir, Phileas Fogg n'avait plus que vingt-quatre heures pour atteindre Londres ! Et la vapeur allait manquer à l'audacieux gentleman !

- *C'est Queenstown, cette ville dont nous apercevons les feux ?*
- *Oui.*
- *Pouvons-nous entrer dans le port ?*
- *Pas avant trois heures. A pleine mer seulement.*
- *Attendons !* répondit tranquillement Phileas Fogg.

Queenstown est un port de la côte d'Irlande dans lequel les transatlantiques qui viennent des États-Unis jettent en passant leur sac aux lettres. Ces lettres sont emportées à Dublin par des express toujours prêts à partir. De Dublin elles arrivent à Liverpool par des steamers de grande vitesse.

Vers une heure du matin, l'Henrietta entrait à haute mer dans le port de Queenstown. Les passagers prirent le train pour Dublin et au jour naissant, s'embarquaient aussitôt sur un des steamers en direction de Liverpool.

A midi moins vingt, le 21 décembre, Phileas Fogg débarquait enfin sur le quai de Liverpool. Il n'était plus qu'à six heures de Londres. Mais à ce moment,

Fix s'approcha, lui mit la main sur l'épaule, et, exhibant son mandat :

- *Vous êtes le sieur Phileas Fogg ?* dit-il.
- *Oui, monsieur.*
- *Au nom de la reine, je vous arrête !*



Phileas Fogg était en prison.

Au moment de l'arrestation, Passepartout avait voulu se précipiter sur le détective. Des policemen le retinrent. Mrs. Aouda, épouvantée par la brutalité du fait, ne sachant rien, n'y pouvait rien comprendre. Passepartout lui expliqua la situation. Quant à Fix, il avait arrêté le gentleman parce que son devoir lui commandait de l'arrêter, fût-il coupable ou non. La justice en déciderait.

Mais alors une pensée vint à Passepartout. Pourquoi avait-il caché cette aventure à Mr. Fogg ? Celui-ci, prévenu, aurait sans doute donné à Fix des preuves de son innocence. En

songeant à ses fautes, à ses imprudences, le pauvre garçon était pris d'irrésistibles remords.

Quant à Mr Fogg, il était bien et dûment ruiné, et cela au moment où il allait atteindre son but. Cette arrestation le perdait sans retour

Quoi qu'il en soit, Mr. Fogg avait soigneusement posé sa montre sur une table et il en regardait les aiguilles marcher. Pas une parole ne s'échappait de ses lèvres, mais son regard avait une fixité singulière. Il tira de son portefeuille l'itinéraire du voyage. Sur la ligne qui portait ces mots :

21 décembre, samedi, Liverpool

Il ajouta :

80e jour, 11 h 40 du matin

Et il attendit.

En admettant qu'il montât en ce moment dans un express, il pouvait encore arriver à Londres et au Reform-Club avant huit heures quarante-cinq du soir. Son front se plissa légèrement...

A deux heures trente-trois minutes, un bruit retentit au-dehors, un vacarme de portes qui s'ouvraient. On entendait la voix de Passepartout et celle de Fix.

Le regard de Phileas Fogg brilla un instant.

La porte du poste s'ouvrit, et il vit Mrs. Aouda, Passepartout, Fix, qui se précipitèrent vers lui. Fix était hors

d'haleine, les cheveux en désordre... Il ne pouvait parler !

- *Monsieur, balbutia-t-il, monsieur... pardon... une ressemblance déplorable... Voleur arrêté depuis trois jours... vous... libre !*

Phileas Fogg était libre ! Il alla au détective. Il le regarda bien en face, et, faisant le seul mouvement rapide qu'il eût jamais fait eût qu'il dût jamais faire de sa vie, il ramena ses deux bras en arrière, puis, avec la précision d'un automate, il frappa de ses deux poings le malheureux inspecteur.

- *Bien tapé !* s'écria Passepartout.

Fix, renversé, ne prononça pas un mot. Il n'avait que ce qu'il méritait. Mais aussitôt Mr, Fogg, Mrs. Aouda, Passepartout quittèrent la douane. Ils se jetèrent dans une voiture, et, en quelques minutes, ils arrivèrent à la gare de Liverpool.

Phileas Fogg demanda s'il y avait un express prêt à partir pour Londres... Il était deux heures quarante... L'express était parti depuis trente-cinq minutes. Phileas Fogg commanda alors un train spécial mais il ne put quitter la gare qu'à trois heures.

Phileas fila alors dans la direction de Londres, en compagnie de la jeune femme et de son fidèle serviteur.

Il fallait franchir en cinq heures et demie la distance qui sépare Liverpool de Londres, chose très faisable quand la voie est libre sur tout le parcours. Mais il y eut des retards forcés, et, quand le